

Le 21 juin 1995, Professeur Ruzenza était abattu à l'Université du Burundi

@rib News, 21/06/2014 19^{ème} anniversaire du massacre d^{est} étudiants hutu et assassinat du Professeur Ruzenza à l^{est} Université du Burundi. 21 juin 1995 à 21 juin 2014 « Plus jamais ça ! » Eh bien, des années passent ! nous aurons à commémorer le 20^{ème} anniversaire du massacre d^{est} étudiants hutu et assassinat du Professeur Ruzenza à l^{est} Université du Burundi. Fort touché par l^{est} horrible massacre d^{est} étudiants hutu de l^{est} Université du Burundi tutsi et de l^{est} assassinat ignoble au grand jour du Professeur Stanislas Ruzenza (photo), Prof Bakunda Athanase veut adresser de nouveau un message important à tous les anciens, présents et futurs dirigeants, professeurs, chercheurs et étudiants lors de la commémoration du 19^{ème} anniversaire de cette h^{est}catombe, non pas pour attiser l^{est} esprit de rancune ou revanche, mais pour ^{est}veiller les consciences afin que cette horreur ne recommence jamais ! Et ce, pour l^{est} intérêt ^{est}rieur de tout le peuple burundais qui veut se ^{est}concilier, toutes ethnies confondues.

Etant Vice-Recteur de l^{est} Université du Burundi, Professeur Bakunda avait d^{est}couvert en 1994 pendant la crise meurtrière qui a suivi l^{est} assassinat ignoble de feu le Président Ndadaye Melchior un plan d^{est} élimination d^{est} étudiants avait d^{est}joué à plusieurs reprises des tentatives gr^{est}ce au syst^{est}me d^{est} emploi des t^{est}l^{est}phones mobiles de T^{est}lecel aux étudiants d^{est} l^{est}gu^{est}es et ses services de renseignements. Les planificateurs de cet ignoble massacre ont tout fait pour chasser un ^{est}ment g^{est}nant pour ex^{est}cuter leur sale besogne. Ainsi, sous des menaces de mort à plusieurs reprises et malgré le renforcement de sa garde rapproché, Prof Bakunda a échappé à plusieurs tentatives d^{est} assassinat à l^{est} important et ^{est} obligé de quitter à l^{est} Université du Burundi le 3 mars 1995 et le Burundi le 28 Mars 1995 pour rejoindre Bukavu au Zaïre, puis Nairobi au Kenya et plus tard Liège en Belgique. Dans la suite le pire ^{est}vit^{est} à maintes reprises arriva, le plan pour l^{est} ex^{est}cution de la salle besogne à ^{est} malheureusement bien m^{est}ri par les planificateurs e abouti deux mois apr^{est}s le d^{est}part forc^{est} du Vice-Recteur. En effet, à dans la nuit du 11 au 12 à juin 1995, une centaine d^{est} étudiants hutu ont ^{est} massacr^{est}s par leurs confr^{est}res tutsi avec la collaboration des « Sans-Echec » de Nyakabiga et de certains professeurs et des militaires. Certains ont ^{est} tu^{est}s atrocement à la grenade enferm^{est}s dans leurs chambres, d^{est} autres ont ^{est} battus à mort, d^{est} autres poignard^{est}s à la ba^{est}onnette et jet^{est}s dans des fosses communes cr^{est} Nyakabiga et pr^{est}s de la Ntahangwa, à d^{est} autres dans des latrines, d^{est} autres encore sont morts enferm^{est}s dans des locaux où ils s^{est}taient cach^{est}s pour fuir la fureur des tueurs enrag^{est}s. Dans ces lignes, on se prive des d^{est}ails ou des jugements éventuels (lire un des t^{est}moignages ci-bas) Professeur Ruzenza (Directeur de la Recherche Scientifique) à qui avait os^{est} demander de mener profond^{est}ment des enqu^{est}tes pour conna^{est}tre la v^{est}rit^{est} et les auteurs des crimes, d^{est} couvrir les fosses communes et sauver ^{est}ventuellement des étudiants hutu qui ^{est}taient cach^{est}s dans des locaux ferm^{est}s, a pay^{est} un lourd tribut et ^{est} sauvagement assassin^{est} en cravate au grand jour à dans son bureau de travail le 21 juin 1995. Et à ce, au vu de tout le personnel pr^{est}sent au Rectorat. Les tueurs sont repartis tranquillement à l^{est}aise avec leur voiture qui ne cachait pas son immatriculation pour rejoindre le quartier de Nyakabiga! Quelle atrocité ! Quelle ironie ! En plus d^{est} ^{est}tre à hutu (il ^{est}tait depuis longtemps militant dans le parti Uprona), les commanditaires de son assassinat lui reprochaient d^{est} avoir dit tout haut qu^{est}il ne comprenait pas pourquoi le Vice-Recteur Prof Bakunda a ^{est} chass^{est} de l^{est} Université manu militari sans enqu^{est}tes et autre forme de proc^{est}s. À Le « Nyakwigendera » a laiss^{est} derri^{est}re la famille de 5 enfants et à leur m^{est}re. Encore une fois, que le d^{est}funt continue à reposer en paix ^{est}ternelle et que Dieu le garde à sa droite pour toujours ! Le Professeur Bakunda a appris l^{est} horreur ^{est}tant d^{est} de l^{est} autre c^{est} de la Bukavu. Les principaux auteurs de ces crimes odieux sont connus mais n^{est}ont jamais ^{est} inqui^{est}ts. Et m^{est}me longtemps apr^{est}s, à un des tueurs (le tireur) à à ^{est} rel^{est}ch^{est} et à plut^{est}t remerci^{est} pour sa bravoure ! Plus jamais ça. Que justice soit faite un jour ! La CVR aura du pain sur la planche dans le cadre de la recherche de la v^{est}rit^{est} d^{est}abord et de la vraie ^{est}conciliation dans la suite. Il est à adresser des remerciements et reconnaissances aux organisateurs de la commémoration de cet anniversaire en date du 12 juin 2014 à Bujumbura. Un anniversaire et un monument en l^{est} honneur des disparus contribueront à apaiser les esprits et à la consolidation de la ^{est}conciliation nationale. NdIR^{est} : En guise d^{est} une br^{est}ve pr^{est}sentation, Prof Bakunda Athanase, est agr^{est}g^{est} de l^{est} Enseignement de l^{est} Université du Burundi, Docteur en Sciences Math^{est}matiques de l^{est} Université de Liège en Belgique. Il a ^{est} successivement Professeur à l^{est} Université du Burundi, à l^{est} Université Catholique de Bukavu, à l^{est} Université Espoir de Nairobi et à l^{est} Université plus de sa charge de Professeur, il a ^{est} Vice-Recteur de l^{est} Université du Burundi. En exil au Kenya, il a beaucoup contribu^{est} à la cr^{est}ation et au fonctionnement de l^{est} Université Espoir de Nairobi pour venir au secours des étudiants c^{est} sous-r^{est}gion des Grands Lacs en d^{est}resse qui ^{est}taient r^{est}fugi^{est}s à cause de la crise meurtrière qui s^{est}couait le Burundi et le Rwanda. À Cette Université a pu sortir des laur^{est}ats dont certains travaillent d^{est} à l^{est} magistrature au Burundi et d^{est} autres ont poursuivi leurs études post-universitaires. Cette université est devenue plus tard l^{est} UEA (Université d^{est} Afrique) et à transf^{est}rée au Burundi. Apr^{est}s le p^{est}riple Burundi-Zaïre, - Kenya à Belgique, il a ^{est} également ^{est} de l^{est} AUA (Association des Universités Africaines) au Ghana pour un contrat de trois ans. Le Professeur Bakunda aime beaucoup le m^{est}tier de l^{est} enseignement, de la recherche et ^{est}ve le continuer pour l^{est} intérêt ^{est}rieur de toute la jeunesse burundaise sans distinction de groupe ethnique, de sexe, de religion ou de r^{est}gion. Actuellement Prof à Bakunda r^{est}side en Belgique travaille à toujours dans le domaine de l^{est} éducation et à assure chaque ^{est} des missions d^{est} enseignement au Burundi à temps partiel à l^{est} Université du Burundi. À Riche de cette longue et vari^{est}e exp^{est}rience bien et le mal, à le Professeur à a pr^{est}f^{est}é ^{est}voluer aussi dans le domaine associatif pour la solidarit^{est} entre les ressortissants burundais en diaspora et la contribution au d^{est}veloppement de son pays natal le Burundi. Son ^{est}ve est la ^{est}conciliation effective entre toutes les ethnies au Burundi, le bon fonctionnement de l^{est} Education au Burundi, en l^{est} occurrence l^{est} Université publique, à ainsi que la paix et le d^{est}veloppement harmonieux du Burundi. Chaque personne ^{est}prise de paix et de ^{est}conciliation est invit^{est} à allumer une bougie ce soir pour se souvenir de tous ces étudiants et Professeur assassin^{est}s en date du 11, 12 et 21 juin 1995.. Po^{est}me pour feu Professeur Ruzenza (de la part de la famille Ruzenza) Dix-neuf longues années sont pass^{est}es Un homme correct s^{est}men allait Au Burundi Un pays bien lointain Tu^{est}, sauvagement assassin^{est} La famille s^{est}men en souvient profond^{est}ment Et en appelle à chacun de vous Et s

souvenir Ã©tait plus fort que tout ? Dâ€™une larme, dâ€™un souvenir, rien dâ€™Ã©gale un bel entretien Une bougie brÃ©lâ€™usure du temps Le 21 juin, pose ce geste et pense en mÃªme temps Que cette action forcÃ©ment symbolique, Dans le cÃ©ur de beaucoup, Ravive la mÃ©moire de feu Ruzenza Stanislas TÃ©moignage dâ€™un rescapÃ© Le Campus Mutanga 12 juin 1995 : un massacre sans nom Ã qui a laissÃ© libre les assassins. RÃ©cit dâ€™un rescapÃ© Il est 18 heures lorsqu du kiosque du Campus Mutanga des groupes Ã©parpillÃ©s de jeunes Ã« Sans-Echecs Ã » lancent des pierres Ã tous les passants dont Alexis. Alexis, Ã©tudiant hutu de polytechnique B2 vient Ã pied du quartier Gikungu lorsque, fuyant les pierres de ces droguÃ©s, un coup de pierre le blesse Ã la tÃªte. AussitÃ´t, il court vers sa chambre tout saignant et prend des habits de rechange car il venait de se dÃ©cider Ã ne pas passer la nuit dans ce Campus en Ã©bullition. InterceptÃ© par des Ã©tudiants tutsis, il est brutalisÃ©, se voit traitÃ© dâ€™assailant (nom commun des Hutu au Burundi) blessÃ© en tuant de Tutsi au lycÃ©e Saint-Esprit de Kamenge. Aucun des agresseurs nâ€™Ã©coute sa dÃ©fense et tous crient quâ€™il faut lâ€™tout de suite. Les gendarmes toujours prÃ©sents au campus le mÃªnent de force dans une petite salle pour lâ€™interroger, puis le livrent aux Ã©tudiants assoiffÃ©s de sang. Quelques minutes de lapidation suffisent pour lâ€™Ã©tendre au sol. Les gendarmes tirent quelques coups de fusil en lâ€™air et les Ã©tudiants les taquent en chantant Ã« Cessez vos tirs dÃ©rangeants et amusants puisque nous savons que vous ne pouvez jamais tirer sur nous, vos frÃ©res Ã ». Ainsi fut dit, ainsi fut fait. Le corps dâ€™Alexis en agonie sera acheminÃ© Ã lâ€™hÃ´pital militaire pour dÃ©pÃªtre : la dÃ©pouille mortelle (juin dans la morgue de lâ€™hÃ´pital. Il faut remarquer que Monsieur FidÃ©le Rurihose, Recteur de lâ€™UniversitÃ©, ment lors dÃ©clarait que les gendarmes ont arrachÃ© Alexis aux tortures des Ã©tudiants en jouant le semblant de lâ€™acheminer Ã la brigade spÃ©ciale de recherche pour interrogatoire et en rÃ©alitÃ© pour aller le faire soigner. Personne ne peut faire soigner un cadavre. Il est 20 heures. Lâ€™Ã©tudiant hutu Gordien Ã©tait assis dans la salle de la tÃ©lÃ©vision sans se soucier de mÃ©saventure dâ€™Alexis quelques minutes auparavant. Des Ã©tudiants tutsi droguÃ©s (un bon nombre de Ã« Sans-Echecs de Nyakabiga, Musaga et Ngagara habitaient illÃ©galement le campus) sâ€™approchent de lui. Il nâ€™a pas remarquÃ© que le monde Ã©tait entrain dâ€™avaloir de bonnes bouffÃ©es de chanvre et Ã©tait armÃ© de gourdins et de bouteilles de biÃ¨re. CÃ©tudiants dÃ©clarent que tout Ã©tudiant rapatriÃ© dâ€™exil qui a une intonation rwandaise est un Ã« Interahamwe Ã », cÃ© un gÃ©nocidaire hutu rwandais Ã abattre Ã ». CÃ©tait une monnaie courante au Burundi : les Tutsi, par le biais de la propagande incendiaire de la Radio TÃ©lÃ©vision Nationale du Burundi, collaient officiellement la dÃ©nomination dâ€™Interahamwe Ã tout africain de race bantoue de quelque nationalitÃ© quâ€™il soit et Ã priori tout hutu. Pour Gordien pas le temps de sâ€™en rendre compte. Ces enragÃ©s se saisissent de lui, cassent les fonds de bouteilles qui deviennent des pointes avec lesquelles ils lui ouvrent aussitÃ´t la gorge dans la pelouse proche de la salle. Mort atroce. Les autoritÃ©s et les reprÃ©sentants dâ€™organismes internationaux (malheureusement, Madame Louise Camara, directrice du centre national des Droits de lâ€™homme au Burundi nâ€™a pas Ã©tÃ© autorisÃ© Ã visiter les lieux le matin du massacre pour constater le carnage frais opÃ©rÃ© par des gens supposÃ©s intellectuels sur leurs concitoyens Ã©tudiants innocents) ont pu analyser en partie cette horreur devant les hommes du campus dans la matinÃ©e du lundi 12 juin 95. En partie, parce quâ€™un bon nombre de cadavres (une vingtaine) ont Ã©tÃ© dÃ©robÃ©s par la gendarmerie avant lâ€™aube. Le dernier dâ€™ailleurs incomplet, est de loin le plus sanglant. Quatre heures de sourdines pour laisser les voisins dormir. CÃ©est une honte que Kagame le gÃ©nÃ©ral rwandais avait donnÃ© des recommandations sans scrupules aux militaires et Ã©tudiants en disant : massacrez autant que vous pouvez tel que je fais chez moi, mÃªme un million, la communautÃ© Internationale pardonnera. Dâ€™ordinaire, il est instituÃ© un sport communautaire rÃ©servÃ© aux Ã©tudiants tutsis du campus chaque dimanche qui dÃ©bute Ã 6 heures du matin aprÃ¨s sâ€™Ã©tre rÃ©veillÃ©s les uns les autres au sifflet. Le sport a vÃ©tu un particulier ce dimanche 11 juin 95. La plupart des Ã©tudiants tutsis ont passÃ© la matinÃ©e Ã tailler des piquets et des massues et dÃ©claraient Ã lâ€™un ou lâ€™autre Ã©tudiant que Ã« utaco yiyagiriza, ntasimbwe nâ€™umutima Ã » (que ce reproche de rien ait le cÃ©ur tranquille). Minuit sonne, finie la rÃ©crÃ©ation. Une explosion de grenade au campus Mutanga donne le coup d'envoi pour le gÃ©nocide. Les Tutsi Ã©tudiants conviennent de commencer par tuer le plus possible de Hutu au home Tropicana I, puis parachever lâ€™Ã©uvre par le home Tropicana II (lâ€™aube enverra ses premiÃ¨res lumiÃ¨res avant la fin de la sale besogne). Comment se sont-ils convenu de la mÃ©thodologie Ã suivre: Tous les Ã« Sans-Echecs Ã » rÃ©unis autour de Madirisha Willy prirent ensemble des mÃ©thodes pour tuer les Hutu de lâ€™UniversitÃ©. Il fallait dÃ©chirer au couteau les moustiquaires en treillis pour Ã©viter la rÃ©flexion des grenades sur les Ã©tudiants lanceurs ; Casser les lamelles des fenÃªtres pour permettre une pÃ©nÃ©tration sans heurt des grenades ; Il fallait jeter toujours par la fenÃªtre des chambres oÃ¹ dorment les hutu une grenade ; si quelquâ€™un crie Ã« au secours Ã », y envoyer une deuxiÃ¨me, puis une troisiÃ¨me jusquâ€™Ã ce que toute vie sâ€™Ã©teigne Ã ». Il fallait dÃ©foncer enfin les portes avec le hachereau, au pistolet ou Ã la grenade pour achever ceux qui tardent Ã rendre lâ€™Ã©me. Cette sale besogne est faite sur plusieurs chambres pendant que des gendarmes Ã bord dâ€™une camionnette Toyota communÃ©ment appelÃ©e Ã« 2200Ã » font deux tours pour intercepter les Ã©tudiants hutus qui tentent de fuir le campus. AccompagnÃ©s de chiens flaireurs pour dÃ©couvrir ceux qui se cachent dans lâ€™herbe, ces gendarmes rassemblent ainsi en deux tours une vingtaine dâ€™Ã©tudiants hutus dont les cadavres seront retrouvÃ©s le 14 juin 95 au confluent de la riviÃ¨re Rusizi (Ã lâ€™ouest de Bujumbura) et du lac Tanganyika. Les rescapÃ©s entendent les cris de ces malheureux pendant que les gendarmes les exÃ©cutent froidement Ã Nyakabiga, quartier adjacent au campus Mutanga. Lâ€™Ã©tudiant Athanase locataire du home Tropicana II est de ces rescapÃ©s. Il a suivi ces scÃ¨nes macabres. Quand lâ€™opÃ©ration commenÃ§ait, il dormait les poings fermÃ©s. Un Ã« assailant Ã » dÃ©coupe le moustiquaire en treillis qui protÃ©ge la fenÃªtre de sa chambre Ã coucher. Il arrÃªte le travail pour aller chercher ses camarades sanguinaires qui viennent vite Ã sa rescousse. Athanase, qui a entendu dans le demi-sommeil les cris dÃ©sespÃ©rÃ©s de ses voisins Hutu agonisant, ne perd pas une seconde. Il ouvre malignement la porte de sa chambre, demande Ã un voisin Tutsi de surveiller les mouvements des bandes enragÃ©es pour lui frayer le chemin et prend la tangente. Il est trois heures du matin lorsque le fuyard atteint la riviÃ¨re Ntahangwa situÃ©e Ã trois cent mÃªtres du camp Mutanga, riviÃ¨re dans laquelle il passe le reste de cette nuit noire malgrÃ© lâ€™Ã©clairage de la lune. Toute une heure et demie pour franchir les obstacles et traverser ce charnier. Les massacres continuent dans coup fÃ©rir toute la nuit sous lâ€™Ã©il bienveillant de lâ€™armÃ©e de Bikomagu et de la gendarmerie de Bayaganakandi. Le ciel referme s

toile ce matin du 12 juin 95 sur les corps inanimés d’une dizaine d’étudiants hutus de l’Université à parpillés l’indifférence des universitaires tutsis. Certains corps étaient méconnaissables alors que d’autres étaient intouchés. Beaucoup de gens faisaient semblant de s’indigner mais la plupart étaient heureux d’avoir « cassé du hutu ». Le Ministre Liboire Ngendahayo de l’enseignement secondaire, Supérieur et de la Recherche Scientifique se présentera au Campus Mutanga dans la matinée du 12 juin 95 pour se rendre compte de la situation en compagnie d’un officier de l’armée, il se heurta à un accueil répulsif d’un haut officier de la gendarmerie qui lui refusa d’aller découvrir les cadavres de ses étudiants, arguant que les enquêtes sur des massacres ne sont pas du ressort des Ministres. Le soleil se lève ce 12 juin et surprend les étudiants tueurs tutsi avant qu’ils n’achèvent leur sale besogne.